

Impressions photographiques

Journée d'ostréiculture à Saint-Rion Ferme marine Paimpolaise Ets Arin

Après avoir suivi et photographié les équipes des marées du site de Kerarzac, j'ai eu l'opportunité de partir en chaland autour de l'île de Saint-Rion. Le chaland est tracté jusqu'à un niveau d'eau suffisant pour mettre le moteur en marche après avoir basculer les roues et nous partons vers les tables situées juste devant l'île de Saint-Rion. C'est une équipe plus réduite mais aussi plus habituée à la spécificité du lieu menée par Hervé qui va œuvrer aujourd'hui, je commence à faire quelques photos, l'ambiance est plutôt décontractée. Le site est superbe, mais la lumière change sans arrêt, il va falloir faire attention à l'exposition. En attendant j'écoute les conversations, les mêmes qu'à Kerarzac, aurons-nous une marée de patron ou une marée d'ouvrier, il est vrai que la remontée de la mer dépend aussi du vent, des courants et de la pression atmosphérique donc personne ne sait vraiment à quelle heure le travail s'arrêtera.

Nous arrivons sur le site rapidement, les tables ne sont pas encore visibles mais l'équipe descend du chaland de l'eau jusqu'au thorax pour atteindre les premières tables et commencer à retourner les poches, hélas je ne me suis pas équipé de cuissarde et avec mes bottes de jardins je ne peux pas les suivre et j'enrage en imaginant les prises de vue que j'aurais pu faire. Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience en attendant que le niveau de la mer baisse et que je puisse atteindre les tables, heureusement je peux faire quelques photos avec mon 135mm.

Enfin j'arrive à descendre du chaland et avec précaution à m'approcher de l'équipe, le rythme est soutenu et chacun se replace en se décalant de sept tables pour recommencer une série, cela donne une sorte de chorégraphie que je vois s'organiser dans mon viseur, je déclenche plusieurs fois : tantôt penchés sur les tables, tantôt munis de leur bâton pour taper les poches ou soulevant celle-ci pour les retourner afin que les huîtres ne s'accrochent pas aux mailles ni entres elles, ce seront plusieurs centaines de poches qui seront manipulées par chacun.

Les images défilent devant mes yeux, il faut que je soigne mes cadrages ainsi que la composition, tout va très vite et aux changements de pellicules (oui c'est de l'argentique) ou d'objectifs ne rien laisser échapper des mains... cela serait fatale !

Mais bientôt, il faut revenir au chaland car l'eau remonte très vite, nous repartons à Kerarzac, l'équipe pousse le chaland jusqu'à un tirant d'eau suffisant pour démarrer le moteur, tout le monde à l'air en forme et se restaure un peu.

André Arin nous récupère avec le tracteur et nous ramène à l'atelier, c'est la fin de la journée, finalement on ne saura pas quel genre de marée c'était.